

TANGUY VIEL

# CINÉMA



LES ÉDITIONS DE MINUIT

*On raconte qu'un enfant de huit ans, à qui l'on demandait son opinion sur la raison du sourire de Mona Lisa, répondit : « Rentrant un soir de son travail, Monsieur Lisa demanda à sa femme : "As-tu passé une bonne journée ma chérie ?" et Mona Lisa répondit en souriant : "Imagine-toi que Léonard de Vinci est venu peindre mon portrait". »*

Paul Watzlawick

© 1999 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

ISBN 2-7073-1670-9

Une voiture de sport, la voiture rouge de Milo Tindle, qui roule dans l'allée qui mène au château, au manoir qu'on voit de face et qui en impose. Tindle, c'est son nom, c'est un Anglais, et il se gare dans la cour du manoir, sur le gravier, avec sa voiture de sport rouge, et sa veste étriquée très à la mode dans les années soixante-dix. Il en sort, de sa voiture rouge (avec ses initiales inscrites sur le côté, sur l'aile droite, rajoutées par-dessus la peinture, c'est écrit : M.T., comme Milo Tindle). Mais à peine il est descendu de sa voiture, à peine il a enlevé ses lunettes de soleil et refermé la portière, tout de suite une voix s'élève d'on ne sait trop où. On sait seulement qu'elle ne vient pas de l'intérieur du manoir, plutôt du jardin, du parc autour du manoir, autour de la cour de gravier où il s'est garé, une voix qui le fait se retourner, et tourner le dos à la porte principale du manoir. Il ne pense même pas à frapper, il va directement vers

le jardin, c'est-à-dire pas vraiment le jardin mais des grandes haies qui semblent l'emmener vers un jardin, très droites les haies, et il commence à circuler dedans, entre les rangées de haies qui le rapprochent, croit-il, de la voix, et le rapprochent, croit-il, d'un jardin. Mais le jardin, en fait, ce ne sont que des rangées de haies, parfaitement taillées, toutes, et qui forment, quand on les voit du dessus, un labyrinthe. Et il continue de circuler dans les allées bordées de haies vertes, de haies denses, à travers lesquelles on ne voit rien, et qui tournent partout à quatre-vingt-dix degrés, partout font des plis et des replis, des impasses dans lesquelles il s'enfonce, et la voix toujours se fait plus forte, ou plus lointaine, selon qu'il bifurque, qu'il ne bifurque pas, selon que les allées lui laissent ou non le choix de bifurquer, selon que la voix, enfin, semble venir de derrière lui, de devant lui, ou qu'elle semble se perdre elle aussi dans les allées vertes et denses. Puis la voix se fait claire, on finit par comprendre parfaitement ce qu'elle dit, quand même on ne sait toujours pas d'où elle vient exactement. Elle n'a rien à voir avec sa présence à lui, Milo Tindle, au milieu du labyrinthe, rien à voir avec une invitation à la rencontre, elle parle toute seule, comme si elle

racontait une histoire, comme si celui-là qui navigue à vue entre les haies, celui-là qui s'appelle Milo Tindle, n'avait rien à faire là, laissant l'histoire se raconter sans lui. C'est une histoire policière qui se raconte, cela on le comprend très vite, une histoire qui parle d'un meurtre, et ce qu'on entend dans le labyrinthe, la voix très claire qu'on entend, dit ce moment crucial des histoires policières, ce moment où le détective reconstitue les faits, elle dit : *avec la logique tout devient clair*. Alors le détective, la voix prêtée au détective, raconte une histoire sordide, une histoire de campagne anglaise, reconstitue toute une histoire policière qui vient de se dénouer, beaucoup d'assurance dans la voix, mais ce n'est pas vraiment la voix du détective, je l'ai déjà dit, c'est une voix prêtée par quelqu'un à un détective imaginaire, cela on le sait tout de suite, parce que la voix dit : « déclara le détective », alors on sait que le détective n'est pas là, mais que c'est une histoire racontée par quelqu'un. Mais Milo Tindle n'écoute pas, il continue à marcher en tous sens, à chercher celui qui raconte l'histoire, sans l'écouter vraiment. Celui-là qui raconte l'histoire, soudain on voit qu'il est au milieu du labyrinthe, dans un espace clos par les haies, au milieu des haies,

assis sur un banc de pierre, et on croit vraiment, à voir comme ça, qu'il n'y a pas d'entrée ni de sortie à son territoire, on croit qu'il est arrivé là par les airs, déposé là entre les haies fermées depuis leur mise en terre. Mais ce n'est pas lui, cet homme qu'on ne fait qu'apercevoir jusque-là, ce n'est pas lui vraiment qui raconte l'histoire policière : l'histoire, il l'a enregistrée sur un magnétophone, et c'est la cassette qui tourne et parle, et lui, assis sur un banc de pierre, il écoute ce qu'il a lui-même enregistré, jusqu'à ce que la cassette s'arrête. Alors, quand la cassette justement s'arrête, il prend le micro posé là et continue l'histoire lui-même, il se lève du banc et se met à raconter la suite, comme s'il l'inventait, au fur et à mesure qu'il parle, inventait et concluait l'affaire du meurtre dans la campagne anglaise. Milo Tindle, lui, s'est arrêté au milieu d'une allée, juste derrière le territoire fermé du parleur, et il se met à sauter en l'air, à essayer de voir ou d'apercevoir ce qui se passe de l'autre côté de la haie, ces haies toutes plus hautes que lui, plus hautes que sa taille à lui, il saute à répétition en appelant l'autre par son nom (et c'est là, seulement là, qu'on découvre nous aussi son nom) : Wyke, Mister Wyke, comme Tindle hausse le ton, *Mister Wyke ? !... Mister*

*Wyke ? !*, et Wyke de demander qui est là. Mais celui qui s'appelle Wyke sait parfaitement qui est là ; avec son sourire moqueur, ou ironique, ou malicieux, avec son vieil âge et son embonpoint, on voit qu'il sait parfaitement que c'est Milo Tindle. Mais Tindle ne voit pas Mister Wyke, et il répond : *c'est moi, Milo Tindle, vous m'avez demandé de venir aujourd'hui*. Et c'est vrai, Andrew Wyke l'a fait venir aujourd'hui, un vendredi, lui a envoyé une invitation pour qu'il vienne là, à *Sombremanoir* comme il l'appelle, pour dix-huit heures trente. Il ne sait pas, Milo Tindle, pourquoi il vient. Ils ne se connaissent pas, tous les deux, ils ne se sont jamais rencontrés, et quand ils se présentent l'un à l'autre après (quand Andrew Wyke a fait tourner la haie sur elle-même et ouvert une voie à Milo Tindle, et ri très fort de sa blague, de son passage secret qui mène au *sanctuaire en plein air*, dit-il), on saisit qu'ils se connaissent mais seulement par procuration, par personne interposée, ou bien qu'ils se sont téléphoné, mais on n'en sait encore rien véritablement. Ils se mettent à parler de choses et d'autres, de choses tout à fait futiles, comme, par exemple, des cottages qu'on peut louer dans la région, ou du temps qu'on prend pour ses loisirs, et Wyke très